



Trois questions à Jean-Paul Kauffmann

Il construit une œuvre autour de l'enfermement, de la trace. Avec ce nouveau récit éminemment littéraire, il dit son amour d'une ville ouverte et secrète, nouvelle étape d'une quête qui n'a pas de fin. *Propos recueillis par A.M.*

Pourquoi traquer un souvenir enfui, dans les églises fermées de Venise ?

C'est le prétexte. Mais leur fermeture change tout. Je n'aurais pu poursuivre cette quête avec les églises ouvertes qui sont dans la profusion, une forme d'obscurité même, au sens où l'entend Lacan, avec toutes ces peintures, ces corps extatiques. Les églises fermées présentent une intériorité secrète, une qualité de silence. Des lieux intacts. Elles me permettent d'engager une sorte de déchiffrement par rapport à ma propre vie, à mon enfance...

Que vous a révélé cette immersion vénitienne ?

Mes livres sont sous l'invocation de ce mot d'Yvain, le Chevalier au lion, de Chrétien de Troyes : « Je cherche ce que je ne puis trouver. » Mais je trouve aussi ce que je ne cherche pas. À Venise, ce fut la découverte de certains lieux interdits. Ainsi du Jardin d'Éden, le plus grand en mains privées de cette ville minérale. Ou du palais Labia, propriété de la RAI, qui réserve à de très rares élus la contemplation de ses fresques de Tiepolo.

Que font sentir, par leur dépouillement, ces églises fermées ?

Peut-être une certaine « présence de l'absence ». En tout cas, il y a quelque chose, fantômes ou spectres. Et puis la première église que l'on vous ouvre, c'est très impressionnant, la clef qui ne parvient pas à s'engager dans la serrure, les battants qui grincent et cette odeur, ces ténèbres qui vous sautent à la figure. Le visiteur est dans un état de sidération avant de reprendre peu à peu ses esprits, d'approprier l'espace et un lieu hors du temps.

Venise à double tour, par Jean-Paul Kauffmann, Équateurs Littérature, 334 p., 22€.



Les oubliées

Que peuvent avoir en commun Solène, avocate brillante d'aujourd'hui en plein burn out, et Blanche Peyron, militante de l'Armée du Salut, idéaliste et pragmatique, dans les années 1920 ? Un lieu unique, à Paris. Un palais. Le Palais de la Femme, institution qui se donne pour mission de secourir les oubliées. Tandis que Solène accepte de faire du bénévolat au palais pour se reconstruire, l'histoire de la ténacité de Blanche, sans laquelle le refuge n'existerait pas, se déroule. Ce roman est une magnifique plongée dans l'univers de destinées ballot-

Repose-toi, on s'est tout dit

Fille de la guerre, de Clara et d'André Malraux, Florence Malraux a été l'âme d'une petite bande d'amis dont les noms ont fait la vie culturelle française pendant des décennies. Victime de la maladie de Charcot, elle a rendu l'âme le dernier jour d'octobre 2018. Dans *À l'absente*, Martine de Rabaudy fait revivre sa délicatesse, son intelligence, sa générosité, son empathie. À touches subtiles et pudiques, s'écrit presque à quatre mains avec l'intéressée, un texte sur leur amitié. D'une profonde humanité, Martine de Rabaudy nous fait regretter de n'avoir pas rencontré Florence Malraux. En refermant ce livre, on a pourtant l'impression de la connaître et de l'aimer. **M.H.**

À l'absente, par Martine de Rabaudy, Gallimard, 160 p., 17€.

l'âge adulte d'un jeune garçon élevé dans le Londres d'après-guerre. Séparés de leurs parents à l'âge de 12 et 14 ans, Nathanael et sa sœur sont confiés au « Papillon de nuit », un homme mystérieux introduit dans des sociétés secrètes. Avançant à pas de velours et flirtant avec les codes du roman d'espionnage, l'intrigue de cet ouvrage tisse magnifiquement les blessures des souvenirs et du temps. **H.L.**

Ombres sur la Tamise, par Michael Ondaatje, traduit de l'anglais (Canada), Éditions de l'Olivier, 288 p., 22,50€.



tées, voire fracassées. Il est porté par cette lueur d'espoir, de force et d'émotion, comme une grâce venue d'ailleurs, qui caractérisait déjà *La Tresse* de Laetitia Colombani. **J.L.N.**

Les Victorieuses, par Laetitia Colombani, Grasset, 222 p., 18€.

Fantômes londoniens

Vingt-sept ans après *Le Patient anglais*, les talents de conteur de Michael Ondaatje n'ont pas faibli. Dans ce nouveau livre nimbé d'une étrangeté envoûtante, l'écrivain relate l'adolescence et les débuts de